Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 19 (1931)

Heft: 346

Artikel: Pour l'an qui commence

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-260144

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

QUELQUES FIGURES DE FÉMINISTES SUISSES :

Mme A. de MONTET (Vevey)

Présidente de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses, qui vient d'accepter de faire partie du Comité de notre journal, auquel sa collaboration est très précieuse.

(Cliché Mouvement Féministe)

Mme VISCHER - ALIOTH (Bâle)

Présidente de l'Association bâloise pour le Suffrage, vice-présidente de l'Association suisse pour le Suffrage, et l'une des collaboratrices appréciées de notre journal.

(Cliché Mouvement Féministe)

Pour l'An qui commence.

Le *Mouvement Féministe* publiera en 1931, entre beaucoup d'autres, les articles suivants:

La Vie féministe, L'« Idée marche », La Quinzaine féministe, articles et informations sur le mouvement féministe, suffragiste, et social à travers le monde, par E. Gd, J. Gueybaud, etc.

La vie politique, chroniques des Chambres fédérales, par Mme Leuch-Reineck, et toutes les fois que des sujets d'intérêt féminin y seront touchés, des comptes-rendus des débats des Grands Conseils des cantons de Genève, de Vaud et de Neuchâtel.

Femmes électrices, comment voteriez-vous dimanche ?... études objectives par divers collaborateurs et collaboratrices des principales questions soumises aux votations populaires en Suisse.

Les femmes et la Société des Nations, nouvelles et articles sur toutes les activités de la S. d. N. intéressant les femmes (travail des femmes déléguées, nomination de femmes à des postes importants, etc., etc.).

Les femmes et la paix, lettres d'une mère de famille par Mme A. de Montet.

La vie internationale, lettres de l'étranger (Autriche, Allemagne, Etats-Unis, France, Hollande, Gde-Bretagne, Grèce, Roumanie, Italie, etc.)

A travers les Congrès, nouvelles et comptes-rendus des principaux Congrès et des Assemblées et réunions d'intérêt féminin, d'ordre national et international, qui auront lieu en 1931.

Questions sociales et morales, notamment d'après les documents du Cartel romand H. S. M.

Causeries juridiques, sur des questions de droit usuel intéressant les femmes, et proposées par nos lectrices elles-mêmes, par Mlle Antoinette Quinche, avocate.

Carrières féminines, monographies et enquêtes de l'Office suisse des Professions féminines, et de l'Association suisse des Femmes universitaires.

Biographies féminines, portraits de femmes suisses et étrangères, par Mmes Vuilliomenet-Challandes, V. Delachaux, et d'autres collaboratrices. (Prochainement la vie de Georges Eliot, d'après une publication récente.)

Les femmes et les livres, comptes-rendus et analyses d'œuvres d'auteurs féminins. (Prochainement, une étude sur la romancière allemande Clara Viebig, à l'occasion de son 70me aniversaire, par Mme M.-L. Preis.)

Variétés historiques, artistiques et littéraires, en relations avec le mouvement féministe, et, dans la mesure du possible, *comptes-rendus d'expositions* de femmes artistes.

La chimie et la physique dans la vie de tous les jours, par Mme Ullmann-Goldberg, Dr ès sciences.

Choses vues... croquis et renseignements sur des œuvres philanthropiques et sociales en Suisse et à l'étranger.

Nouvelles du mouvement ouvrier féminin en Suisse et à l'étranger.

Comptes-rendus de publications suisses et étrangères sur des questions féminines et sociales.

Circulaires et convocations officielles de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses, *nouvelles officielles* de l'Association suisse pour le Suffrage, *nouvelles régulières* de l'Union des Femmes de Genève, *nouvelles* aussi fréquentes que possible de l'activité d'autres Sociétés féminines romandes.

Carnet de la Quinzaine: liste régulière des séances, conférences et réunions organisées par des Sociétés féminines ou d'intérêt féminin en Suisse romande.

Illustrations: portraits de féministes de marque, de femmes auteurs, professeurs, médecins, avocates, députées, de collaboratrices du *Mouvement*, actualités féministes, etc.

Etc., etc.

Le problème du service domestique

La pénurie actuelle d'employées de maison (terme comprenant de façon générale les bonnes à tout faire, les femmes de chambre, les cuisinières, les bonnes d'enfants, les aides ménagères, les gouvernantes, et les auxiliaires volontaires) n'est pas seulement un sujet qui défraye la conversation d'innombrables maîtresses de maison, ou qui alimente la rubrique des *Petites Annonces:* c'est, vu son ampleur, un fait économique dont l'importance ne peut être mésestimée par ceux que préoccupent les problèmes du travail. Aussi l'Office fédéral du Travail, de l'Industrie, et des Arts et Métiers avait-il pris, le printemps dernier, l'initiative de convoquer une Conférence pour discuter des causes de cette pénurie en ce qui touchait les employées de maison qualifiées et de nationalité suisse, Conférence à laquelle furent représentés, non seulement des Bureaux de placement cantonaux et communaux, mais aussi des Sociétés féminines, des organisations de travailleurs, les Secrétariats de l'Union suisse des Paysans, de l'Association suisse d'orientation professionnelle, et de *Pro Juventute*. En plus d'une introduction de M. Bartholdi, statisticien de l'Office fédéral, sur *Le marché du travail et le service domestique féminin*, cette Conférence entendit encore deux exposés, l'un de Mme de Greyerz (Berne), secrétaire générale de la Ligue suisse d'acheteurs, sur l'enseignement domestique et les carrières auxquelles il conduit; et l'autre de Mlle Nelli Jaussi, secrétaire de l'Office suisse des Professions féminines de Zurich, résumant l'enquête menée l'hiver dernier par cet Office sur la situation professionnelle des employées de maison. Nos lectrices se souviennent certainement de cette enquête, qui a été répandue en Suisse romande, et à Genève notamment, avec le concours de l'Association pour l'amélioration du service domestique. Un grand nombre de maîtresses de maison genevoises y ont répondu de façon aussi complète qu'intéressante, ce qui permet d'autre part d'assurer que les conclusions dégagées par Mlle Jaussi valent aussi bien pour la Suisse romande que pour nos Confédérées. Ces conclusions attirent l'attention sur les points suivants:

1. La nécessité d'une formation professionnelle mieux comprise et plus approfondie (apprentissage ménager complété par un enseignement théorique, examens ménagers, écoles ménagères plus simples, écoles complémentaires, possibilités d'avancement dans le travail, soit accession à des postes comportant des responsabilités, etc.).

2. Conditions du travail. Si l'enquête a prouvé que celles-ci sont favorables en ce qui concerne le salaire, la nourriture, le logement, les vacances, il n'en est pas toujours de même pour ce qui touche la durée du travail (et pourtant la moyenne établie de 77 heures par semaine approximativement est bien inférieure à celle qu'annoncent les fermières et les paysannes consultées par l'Office international de l'enseignement ménager: voir notre précédent numéro *(Réd.)*, l'initiative et l'indépendance personnelle de l'employée. La question de l'assurance-maladie et de l'assurance-vieillesse doit être étudiée.

3. La sous-estimation de la valeur du travail domestique est certainement une des causes de la pénurie d'employées de maison. Relever la valeur sociale et professionnelle de ce travail contribuerait sans doute à diminuer cette pénurie.

4. Les relations, soit entre la maîtresse et son ou ses employées, soit entre les em-

Silhouettes de femmes

Une heure chez Tatiana Tolstoï

Mme Soukhotine comtesse Tatiana Tolstoï, me reçoit à l'Académie russe de peinture, qu'elle vient de créer à Paris, rue Jules-Chaplain, à quelques pas du boulevard Montparnasse. Un atelier, une salle pour les expositions et les conférences, et le bureau de Mme Soukhotine, où nous prenons place l'une et l'autre, devant sa grande table de travail.

La fille de Tolstoï, âgée aujourd'hui de soixante-cinq ans, mais paraissant plus jeune, ressemble à son père; elle en a le large visage, la bouche de bonté et les yeux pénétrants. Blancs sont les cheveux et le teint. — « N'étiez-vous pas sa fille préférée? il me semble l'avoir lu quelque part. — Nous étions trois filles sur treize enfants et chacune de nous pouvait se dire la préférée du père pour des motifs différents. J'étais la première fille et il m'a adorée tout le temps de mon enfance. Sa deuxième fille, Marie, l'a suivi de plus près que moi dans ses travaux. Et dans ses doctrines aussi, car elle avait un tempérament d'ascète. Elle est morte âgée de trente-cinq ans. Alexandra, la petite, comme nous disions, a actuellement quarante-cinq ans; elle est restée avec notre père alors que les deux aînées se sont mariées. Elle a été sa Cordélia. Nous avons toujours senti, Marie et moi, qu'en nous mariant nous étions devenues infidèles envers Tolstoï. »

« ...Si j'écris moi-même ? Je l'ai très peu fait. D'abord le temps me manquait pour cela. Mes sœurs et moi servions de secrétaires à notre père; entre autres besognes, nous mettions au net et recopiions ses manuscrits, et il y avait tant à faire que nous ne suffisions pas toujours à la tâche. De plus, Tolstoï écrivait assez pour toute la famille! »

« ...Oui, j'ai lu les documents publiés par la N. R. F. sur les journées lugubres d'Astapavo. Je possède moi-même beaucoup de télégrammes relatifs à la mort de mon père, mais je n'ai jamais songé à les publier en français. Je traduirai peut-être un jour de beaux articles et des messages touchants inspirés par la mort de Tolstoï. Les jours de notre douleur seront ainsi dévoilés. Mme Sokhoutine ne m'a pas parlé alors que j'étais chez elle, de la publication en français du *Journal* de Tolstoï, dont sa mère lui avait légué le manuscrit. J'ai entendu dire, d'autre part, que l'édition française ne la satisfait pas et qu'elle compte intervenir.

« Je voudrais publier en français, continue-t-elle, les articles des journaux russes de 1860, après qu'ait paru *Guerre et Paix*. Pour les uns, Tolstoï était un génie, pour les autres, un auteur sans aucun talent dont les personnages n'étaient qu'invraisemblance et convention. A ce propos, je reviens d'Italie, où j'ai été très frappée par la compréhension des intellectuels; il en est qui parlent des héros de Tolstoï comme s'ils étaient vivants et parmi eux. — La séparation d'avec ce père aimé si tendrement a dû vous être bien dure ? — La séparation? Je ne la sens presque pas; en fait, nous ne sommes pas séparés... je reste sa petite ombre, et tout le temps je pense à lui et je parle de lui ».

« ...Oui je partageais toutes les idées de mon père et je suis végétarienne, comme lui, pour des raisons de morale, de santé et d'économie. De pitié aussi pour les animaux. Tolstoï disait que si chacun de nous devait tuer les bêtes qu'il mange, il se nourrirait vite de végétaux exclusivement; et que celui qui fait faire à d'autres le massacre qui lui répugne manque d'honnêteté. Ce régime l'enchantait et il déclarait volontiers être devenu plus doux et plus pitoyable depuis qu'il avait abandonné l'usage de la viande. Comme toujours, il s'emballait et allait par exemple, jusqu'à répéter après un végétarien un peu exalté, que les carottes rendent bon, que les radis rendent mauvais, etc. »

« J'ai fait des conférences un peu partout sur l'enseignement de mon père quant à la réforme diététique. Le végétarisme, pour lui, n'était pas un but, mais simplement le résultat inévitable de la sympathie pour les animaux... La seule vraie religion, disait-il c'est l'amour pour tout ce qui est vie. Et il ajoutait: La pitié et l'amour que j'éprouve pour les animaux me procurent infiniment plus de joie que d'en manger la chair. »

« ...Pour en venir à l'Académie de peinture, je vous dirai que je l'ai fondée tout d'abord parce que je pense que si la musique et la danse russes sont bien connues à Paris, notre peinture ne l'est guère. Avant la guerre, les artistes de mon pays exposaient peu dans les Salons parisiens. Aujourd'hui ces artistes vivent à Paris et l'idée s'empara de moi d'un centre d'art russe qui les grouperait et les ferait connaître. Je louai un ancien atelier de Carolus Duran et il s'y présenta des élèves de toutes nationalités. Quant aux professeurs, ils sont tous russes. Mon premier but est donc l'enseignement de la peinture d'après les principes et la technique russes; le deuxième est d'exposer les œuvres des maîtres émigrés à Paris et de leur faire toute la réclame possible. Et mon troisième but, c'est de faire vivre tout ce monde de professeurs et d'élèves; c'est d'arriver à ce que tous les amateurs d'art puissent commander et trouver ici des tableaux, des illustrations, des maquettes de théâtre, des porcelaines peintes et beaucoup d'autres choses encore. Nous avons des travaux d'art à tous prix: très bon marché s'il s'agit de travaux d'élèves, plus chers s'ils sont l'œuvre des maîtres. Nos conférences hebdomadaires sur l'histoire de l'art sont données actuellement par une femme. C'est elle aussi qui dirige les excursions telles que celle de la Pentecôte à Fontainebleau ».

« Oui, nos débuts ont été très pénibles. Les possibilités d'achat sont terriblement réduites cette année, à Paris comme ailleurs. Et chaque jour, l'existence est un problème. J'ai mis dans cette académie tout l'argent que je possède; il me faudrait maintenant de l'aide du dehors pour pouvoir la continuer. Elle répond à une nécessité réelle, je vous assure. Ces Russes de Paris, ouvriers ou chauffeurs, ce sont tous des intellectuels, leur besogne journalière, si machinale, est en train de tuer leur âme. Venir ici comme élèves leur est une détente, un délassement, et l'art apaise leur soif d'idéal. Voyez-vous, le plus ignorant même des paysans de chez nous connaît ce besoin intense, d'un dérivatif à sa vie misérable. C'est un trait de la race. »

Nous sommes dans l'atelier, désert en ce moment de la journée. Grande pièce nue, bien éclairée et semblable à tous les ateliers de peinture; des études intéressantes sur des chevalets ou retournées contre les murs; sur une table traînent les fruits et les légumes d'une nature morte.